

HÉRITAGE /

Et la lumière fut

Par Sophie Peyrard.

LONGTEMPS CANTONNÉ AU MONDE RELIGIEUX, L'ART MILLÉNAIRE DU VITRAIL EST AUJOURD'HUI DÉPOUSSIÉRÉ PAR LES ARTISTES CONTEMPORAINS ET REVIT DANS DES ŒUVRES ÉBLOUISSANTES.

AND THERE WAS LIGHT.

LONG CONFINED TO THE RELIGIOUS WORLD, THE ANCIENT ART OF STAINED GLASS HAS NOW BEEN REJUVENATED BY CONTEMPORARY ARTISTS AND IS VERY MUCH ALIVE AGAIN IN MAGNIFICENT WORKS.

Kehinde Wiley, Saint Adelaïde, 2014.



© Kehinde Wiley Studio/Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris - Bruxelles - New York





Sarah Cain, « We Will Walk Right Up To The Sun », 2019. Commande de la San Francisco Arts Commission pour la station AirTrain de l'aéroport international de San Francisco.
Sarah Cain, "We Will Walk Right Up To The Sun", 2019. Commissioned by the San Francisco Arts Commission for the AirTrain station at San Francisco International Airport

Avec ses bleus limpides légèrement turquoise, ses jaunes safran mordorés ou ses pourpres clairs, le vitrail est sans nul doute l'art de la couleur. Mais c'est surtout en tant que « passeur » de lumière qu'il a été associé au sacré et au spirituel dès ses origines.

Dès l'Antiquité tardive, on en retrouve les premières traces sur les ouvertures d'édifices religieux chrétiens. Et c'est au début du Moyen Âge, en Allemagne et en France, que le vitrail prend sa forme actuelle : les différentes pièces de verre, assemblées par des baguettes de plomb, ont une fonction de clôture et d'éclairage, et servent aussi d'élément de décor, utilisé comme support narratif aux scènes bibliques.

C'est dans cet esprit originel que l'américain Kehinde Wiley a créé, en 2014, une série de vitraux inspirés des travaux d'Ingres pour la chapelle Saint-Ferdinand. On y retrouve des arrière-plans très colorés ainsi que tous les codes ornementaux de l'époque : auréole, podium, arcades, rosaces et trèfles à quatre feuilles. Dans la lignée du travail de l'artiste sur le corps noir dans l'histoire de l'art, ses vitraux ne représentent pas des icônes religieuses, mais de jeunes Afro-Américains au look urbain. « Avec ce travail, Kehinde Wiley nous interpelle, et questionne les codes de la chrétienté occidentale et ceux de la société tout entière. Qui érige-t-on en modèles ? Qui sont les saints d'aujourd'hui ? », souligne Anne-Claire Garbe, conservatrice de la Cité du Vitrail à Troyes, qui accueille dans ses murs *Saint Amelie*, l'un des vitraux de l'artiste.

Si Kehinde Wiley porte un message résolument politique, il n'est pas le seul à avoir pris des libertés avec l'art millénaire du vitrail. Des artistes modernes avaient déjà cassé les codes en abandonnant l'iconographie religieuse au profit de l'abstraction. On pense notamment aux vitraux colorés jaune, bleu et vert inondant de lumière les murs blanchis à la chaux de la chapelle du Rosaire d'Henri Matisse à Vence, aux vitraux d'agate et de tourmaline de Sigmar Polke exposés à Zurich, ou à ceux entièrement blancs de Pierre Soulages à l'abbatiale de Conques, près de Rodez. Mais si ces derniers ont pu laisser libre cours à leur imaginaire, c'était toujours dans un cadre de commandes ecclésiastiques traditionnelles.

With its limpid, slightly turquoise blues, its golden-toned saffron yellows and its light purples, stained glass is without any doubt the art of colour. But, above all, from its very origins, it was as a "transmitter" of light that it was associated with the sacred and the spiritual world.

From late Antiquity, we find the first traces of it on the openings of Christian religious buildings. And then, in the early Middle Ages, in Germany and France, stained glass took its present form: various pieces of glass, assembled with lead rods, have a function of enclosing and lighting and also serve as a decorative element, used as a religious narrative medium for biblical scenes.

It was in this original spirit that, in 2014, American artist Kehinde Wiley created a series of stained-glass windows inspired by the work of Ingres for the Saint-Ferdinand chapel. You will find very colourful backgrounds as well as all the ornamental codes of the time: halo, podium, arcades, rosettes and four-leaf clovers. In line with the artist's work on Black people in the history of art, his stained-glass windows do not represent religious icons but young urban African-Americans. "With this work, Kehinde Wiley challenges us and questions the codes of Western Christianity and those of society as a whole. Who do we set up as role models? Who are the Saints of today?", stresses Anne-Claire Garbe, curator of the Cité du Vitrail in Troyes, which houses Saint Amelie, one of the artist's stained-glass windows, within its walls.

While Kehinde Wiley carries a resolutely political message, he is not the only one to have taken liberties with the ancient art of stained glass. Modern artists had already broken the codes by abandoning religious iconography in favour of abstraction. What comes to mind, in particular, are the yellow, blue and green coloured stained-glass windows flooding the whitewashed walls of Henri Matisse's Chapelle du Rosaire in Vence with light, the agate and tourmaline stained-glass windows by Sigmar Polke exhibited in Zurich or those entirely white ones by Pierre Soulages at the Abbey Church in Conques, near Rodez. But, if the latter were able to give free rein to their imagination, it was always within the framework of traditional ecclesiastical commissions.

En 2019, Sarah Cain a, elle aussi, répondu à une commande d'un tout autre ordre pour l'aéroport de San Francisco. En sortant le vitrail de l'espace intime et sacralisé de l'église pour l'exposer dans un lieu public et passant, l'artiste a révélé les potentialités de cette technique au plus grand nombre. Connue pour ses peintures monumentales *in situ*, l'artiste a réalisé, avec l'aide d'une entreprise de verrerie, une fresque de plus de trois mètres de haut sur 45 mètres de long comprenant plus de 270 couleurs, encadrées de zinc soudé. Elle a minutieusement organisé son œuvre afin de ne jamais placer deux fragments de la même teinte côte à côte. Le résultat ? Des tableaux abstraits à la gamme de couleurs unique, et autant de reflets d'une beauté éblouissante.

C'est aussi la couleur qui a poussé la française Clara Rivault à réaliser elle-même ses propres vitraux. « J'étais mal à l'aise avec les couleurs trop ardentes des verres déjà colorés, j'avais besoin de composer ma propre palette pour être au plus près de mes modèles », explique la jeune femme. Car la subtilité et la sensibilité du travail de Clara viennent de son procédé. Elle effectue ce qu'elle appelle des « prélèvements photographiques de corps », qu'elle fragmente puis recompose avec le bleu du ciel ou le calcaire de la roche. Elle cristallise ainsi sur le vitrail un monde onirique, qui découle de ses rencontres, de ses voyages. C'est en contemplant le ciel et le passage des nuages dans son ancien atelier, situé au 16^e étage d'une tour à Aubervilliers, qu'elle a eu l'idée de travailler ce médium ancestral. Quelques mois plus tard, elle apprenait qu'un de ses aïeux était un grand maître verrier... Mémoire du geste ou signe divin ? ●



Clara Rivault, L'Amour liquide, 2023.
Exposition collective « There is no losome wave », Poush, Aubervilliers, avril 2023.
Clara Rivault, L'Amour liquide, 2023.
Collective exhibition "There is no losome wave", Poush, Aubervilliers, April 2023.

In 2019, Sarah Cain also responded to a completely different commission for the San Francisco airport. By taking the stained-glass window out of the intimate and sacred space of the church to display it in a busy public place, the artist revealed the potential of this technique to a great many people. Known for her monumental *in situ* paintings, with the help of a glass company, the artist created a fresco more than three metres high (10 ft) and 45 metres (148 ft) long, comprising more than 270 colours, framed in welded zinc. She meticulously organised her work so as never to place two fragments of the same shade side by side. And the result? Abstract paintings with a unique range of colours, and as many reflections of stunning beauty.

It was also the colour that led French artist Clara Rivault to create her own stained-glass windows. "I was uncomfortable with the overly fiery colours of the already coloured glass, I needed to compose my own palette to be as close as possible to my models", explains the young woman. Because the subtlety and sensitivity of Clara's work come from her process. She conducts what she calls "abstract body photography", which she fragments and then recomposes with the blue of the sky or the limestone of the rock. She thus crystallises on the stained-glass window a dreamlike world, which stems from her encounters, from her travels. It was while contemplating the sky and the passage of clouds in her former studio, located on the 16th floor of a tower block in Aubervilliers, that she had the idea of working in this ancestral medium. A few months later, she learned that one of her ancestors was a great master glass blower... A memory of the art or a divine sign? ●

© Courtesy de l'artiste / ©ADAGP, Paris 2023